

La traduction de « Pâque » en Afrique francophone¹

John Ellington

PhD en langues et littératures africaines de l'Université du Wisconsin, et auteur de plusieurs Manuels pour le Traducteur en anglais, J. Ellington est Conseiller en Traduction de l'ABU à la retraite. Missionnaire en RDC de 1964 à 1982, il a travaillé comme Conseiller à travers l'Afrique francophone.

Depuis le tout début du christianisme, il y a eu un rapprochement entre la **Pâque** de l'AT (hébreu : *pèsah*, racine *pâsah*, « passer par-dessus »²) et la célébration chrétienne de la mort et de la résurrection de Christ. Plus tard, les chrétiens employèrent le mot grec translittéré de l'araméen (*pascha*) pour désigner la fête de **Pâques**. Ce rapprochement des deux fêtes a été la cause d'une certaine confusion dans la traduction du mot *Pâque*, surtout dans les régions francophones d'Afrique.

Le dictionnaire français, *Le Petit Robert*, indique que les mots **Pâque** et **Pâques** ont une origine commune dans le latin *pascha*, dérivé du grec *pascha*. **La Pâque** (fém. sg.) est définie comme « la fête juive annuelle qui commémore l'exode d'Égypte », tandis que **Pâques** (au pluriel) est la « fête chrétienne célébrée ... pour commémorer la résurrection du Christ »³. Le sens des deux mots est donc clairement différent, mais leur orthographe est pratiquement identique ainsi que leur prononciation. **Pâque** est employé en principe avec l'article défini, tandis que **Pâques** est utilisé sans article.

Bien sûr, le mot **Pâques** ne se trouve pas dans la Bible. **Pâque**, par contre, apparaît plus de 75 fois dans l'AT et le NT. La traduction correcte de ce terme est donc très importante.

Traditionnellement, la tendance en Afrique est de translittérer le mot grec, *pascha*. Cela donne *Peska* (kinyarwanda), *Pasika* (kirundi), *Pasaka* (swahili, kinandi), *Pashika* (kiluba) et *Paseka* (ngbaka), *Paska* (hausa) et *Pascoa* (umbundo⁴).

Cependant, un bon nombre de traductions d'Afrique Centrale et d'ailleurs se basent sur le français pour la translittération. Ainsi nous trouvons *Pake* (kituba⁵),

¹ Cet article est une traduction et adaptation de « The translation of « Passover » in French-speaking parts of Africa, and elsewhere », in *TBT*, Vol. 31p, n°4, 1980, p. 445-446, faites par l'ATB (janvier 2007). Nous la remercions de nous permettre de l'inclure ici (LZ).

² On le voit pour première fois en Ex 12.1.

³ Le Petit Robert, éd. 2007.

⁴ Langue d'Angola.

⁵ Publiée en 1950.

Paki (lingala⁶), et tout simplement *Pâque* en bulu (Cameroun), sango (RCA) et dans la nouvelle traduction en kituba (Zaïre).

Il existe au moins deux arguments importants contre cette façon de rendre **Pâque**. Tout d'abord, une traduction compréhensible se doit d'éviter, autant que possible, les translittérations, car ces dernières génèrent souvent des mots dénués de sens ou mal compris par le lecteur moyen⁷.

En Afrique francophone, il y a une deuxième raison d'éviter la translittération du mot français **Pâque**. En fait, un grand nombre de langues africaines de ces régions ont emprunté le mot français **Pâques**. Mais comme cela a déjà été dit, la prononciation des mots **Pâques** et **Pâque** est identique. Dans la plupart des contextes, seule la présence ou l'absence de l'article définit les distinguant. Translittéré sans article défini, il ne reste aucun moyen de distinguer les deux termes dans les contextes où la population générale a adopté le mot **Pâques** (fête chrétienne) alors que les traducteurs de la Bible ont souvent employé le mot **Pâque** (fête juive). Dans la région où le lingala est parlé, par exemple, le mot *Paki* ne manque pas de sens. Au contraire, là où on l'a testé, la plupart des personnes interrogées indiquent que ce mot évoque la célébration de la résurrection de Christ. Certaines considèrent même que les références à *Paki* avant la mort du Christ sont prophétiques !

Même dans les langues où le grec a servi de base pour la translittération plutôt que le français, le même terme a parfois été adopté pour *Pâques* et *Pâque*. On retrouve donc la même confusion que dans les langues qui prennent le français comme base de translittération.

La solution à ce problème est la même que celle proposée par Nida pour des termes similaires, c'est-à-dire de *traduire* le mot plutôt que de le *translittérer*. « Il n'est ni nécessaire ni conseillé de translittérer des mots tels que 'centurion' ou 'apôtre', dit Nida. On peut toujours utiliser une expression telle que 'le chef de 100 soldats' pour 'centurion' ou 'un envoyé' pour 'apôtre' »⁸. De même il vaut mieux traduire le terme « Pâque ».

Les mots *pascha* dans le NT et *pèsah* dans l'AT hébreu ne devraient pas être seulement traduits, mais traduits par l'expression la plus appropriée dans chaque passage où ils se trouvent. En fait, le mot **Pâque** a trois significations possibles :

- Il peut indiquer le repas pascal du 15 Nisan du calendrier juif (Matt 26.19). La PDV parle du « repas de la Pâque ».

⁶ Publiée en 1977.

⁷ Bien que les noms des personnes et des lieux dans la Bible soient souvent translittérés, lorsque le sens d'un mot est connu, il vaut mieux le traduire. Ainsi il vaut mieux traduire le sens des mots comme *raca*, *mammon* ou *didymus* au lieu de les translittérer.

⁸ Eugene A. Nida, *Bible translating: An analysis of principles and procedures, with special reference to aboriginal languages*. New York: American Bible Society, 1947, p. 18-19.

- Il peut indiquer la fête entière de sept jours qui mène au sacrifice et à la consommation de l'agneau pascal. (Jean 18.39). Le FC et la PDV parlent de « la fête de la Pâque ».
- Il peut désigner l'animal lui-même offert en sacrifice (Luc 22.7). La PDV parle des « agneaux pour le repas de la Pâque ».

L'étude du contexte immédiat du mot *Pâque* indique clairement lequel des trois sens est valable. S'il est associé aux verbes « tuer », « sacrifier », « égorger », « offrir », « rôtir », nous comprenons que l'auteur parle de l'animal sacrifié pour la fête. Mais si le mot **Pâque** est accompagné des verbes « garder » ou « célébrer », c'est le sens de « fête » qui est indiqué. Les verbes « préparer » ou « manger » pourraient être compris comme faisant référence au repas entier ou à l'agneau. Cependant, dans la majorité des cas, là où ces verbes sont employés, il vaut mieux parler du « repas de la Pâque ».

Depuis un certain temps, beaucoup de traducteurs en Afrique francophone optent pour une traduction basée soit sur le sens du mot hébreu « fête de passer dessus », soit sur la fête elle-même, « fête de la libération ». Les deux principes présentés ici sont essentiels pour une traduction compréhensible :

- 1) traduire plutôt que translittérer, chaque fois que cela est possible
- 2) traduire de la façon la plus appropriée à chaque passage.

Le traducteur doit veiller à appliquer ces principes à la traduction du mot **Pâque**, tout comme il le fait pour d'autres termes importants.